

*Qui mettrait en doute l'appartenance au patrimoine de cette chapelle romane ? L'abside à arcature aveugle du XI<sup>e</sup> siècle, la nef et le porche du XII<sup>e</sup> servaient encore il y a une trentaine d'années d'étable et de remise agricole. Aujourd'hui classée Monument historique, elle attend cependant la mise en valeur et la renommée que devraient lui valoir son âge, sa qualité architecturale et son charme.*



*Photo : Inventaire général Gérard Ronanute.*

*Cavaillon, Les Vignères.  
Église dite chapelle Notre-Dame-des-Vignères.*

L'histoire commune aux pays du Luberon n'a pas plus de 20 ans. Avant la création du Parc Naturel Régional, l'entité géographique s'est toujours trouvée partagée entre des communautés différentes, aux intérêts divergents, voire hostiles. Cette fragmentation très ancienne (on peut en suivre les avatars au moins depuis l'Antiquité tardive) ne constitue d'ailleurs nullement un trait original, on la retrouve peu ou prou dans tous les autres massifs montagneux provençaux (Alpilles, Sainte-Baume, Ventoux, Sainte-Victoire, Maures, Estérel, etc.). Elle rappelle seulement qu'en matière d'occupation du sol l'élément naturel a eu bien moins d'importance que l'élément humain et que les divisions territoriales, même lorsqu'elles s'appuient sur des lignes de crête ou des cours d'eau, traduisent moins la reconnaissance de caractères géographiques que l'aptitude de l'homme à les maîtriser. Écartelé durant plusieurs siècles entre deux états (Comtat Venaissin et Provence), quatre diocèses (Aix, Apt, Cavaillon et Sisteron) et cinq circonscriptions administratives, sans compter la multitude des seigneuries et des paroisses, le territoire du Parc naturel régional du Luberon dépend aujourd'hui encore de deux départements différents et fédère 67 communes.

Dans ces conditions, envisager d'un seul regard le passé du Luberon constitue une gageure qui n'a, à ce jour, jamais été relevée. Tributaire de ses sources, c'est-à-dire des archives issues des administrations, l'historien travaille généralement sur des cadres territoriaux anciens, plus ou moins larges selon sa problématique, et peine à transgresser leurs limites. Il n'a d'ailleurs intérêt à le faire que dans des perspectives particulières et limitées. Il ne gagnerait rien à traiter à l'échel-

le du Parc de problèmes politiques, religieux, sociaux et économiques qui se suffisent d'espaces plus restreints (commune, seigneurie, paroisse) ou nécessitent au contraire des horizons plus larges (province, viguerie, département, diocèse) pour dégager valablement des généralités ou mettre en valeur des spécificités. Il peut, en revanche, envisager un tel cadre pour étudier des modes d'occupation du sol, des techniques et des pratiques agricoles, pastorales, industrielles, du patrimoine architectural et mobilier, en bref tout phénomène lié de façon plus ou moins étroite à la topographie et aux ressources naturelles d'un pays. Mais il faut constater que ce type d'approche n'a guère été pratiqué jusqu'à présent.

A défaut d'étude globale, peut-on du moins esquisser à grands traits les caractères historiques du Luberon à l'aide des travaux généraux et particuliers déjà réalisés ? La tâche, là encore, s'avère difficile. La Provence, dans son ensemble, souffre d'un retard historiographique important et le Luberon ne fait pas exception à cette règle. Le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle n'ont pas vu ici la floraison de travaux érudits dont ont bénéficié au même moment d'autres régions françaises. En dépit de remarquables exceptions, le déficit touche particulièrement la publication des sources écrites anciennes, ce qui constitue pour la recherche actuelle un grave handicap. Pour ne parler que du secteur qui nous intéresse, le décompte des textes publiés est vite fait : les cartulaires de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille et du chapitre d'Apt, le chartrier de l'abbaye de Montmajour, le plaidoyer de Jacques Aubery en faveur des Vaudois. Les chartiers des évêchés et chapitres d'Aix, de Cavaillon et de

\* Archiviste paléographe, Conservateur du Patrimoine.

Marseille et celui de l'abbaye de Sénanque restent en majeure partie inédits, le cartulaire de Silvacane en totalité, les fonds communaux (très riches à Pertuis, Manosque, Apt et Cavaillon, mais aussi dans de nombreux villages) à peine effleurés, les archives notariales inexplorées.

### **Les moyens de la recherche**

Les universités et les laboratoires du CNRS qui leur sont rattachés constituent aujourd'hui le moteur principal de la recherche. En raison de sa proximité d'Aix et d'Avignon, le Luberon a bénéficié et bénéficie encore largement de l'intérêt des enseignants et des étudiants de ces deux établissements et, accessoirement, de quelques autres plus lointains. Les dernières décennies ont vu la réalisation d'un grand nombre de travaux qui, s'ils n'ont pas tous débouché sur des publications, ont fait progresser la connaissance.

Il ne faudrait pas croire pour autant que tous les sujets ont été abordés et qu'il suffit de faire la synthèse des ouvrages pour obtenir une vision cohérente de l'histoire du Luberon. Certains thèmes, trop vastes ou trop ardues, ne peuvent entrer dans le cadre nécessairement limité des mémoires et diplômes universitaires. D'autres requièrent un traitement préalable des sources qui décourage le candidat mal préparé aux techniques d'utilisation des textes anciens. Surtout, l'histoire a ses modes et chaque professeur, outre sa spécialité, un ou quelques thèmes privilégiés vers lesquels il oriente de préférence ses étudiants. On trouvera donc dans certains secteurs la recherche bien avancée, dans d'autres des pointes prometteuses, ailleurs le vide plus ou moins total.

Un autre front a été ouvert, depuis une trentaine d'années, par les services régionaux du Patrimoine du ministère de la Culture : service de l'Inventaire, créé à Aix en 1968, services des Monuments Historiques et de l'Archéologie, beaucoup plus anciens mais considérablement développés depuis cette date, délégation à l'Ethnologie, de constitution très récente et encore embryonnaire. L'accumulation des dossiers et

des publications réalisés par les agents de ces services témoigne de leur dynamisme. Mais il s'en faut, et de très loin, que tout le territoire régional (six départements !) confié à leur diligence ait été couvert. Leur intérêt, en outre, se concentre presque exclusivement sur le patrimoine archéologique, architectural et mobilier et laisse de côté certains autres aspects du passé culturel.

Reste le bénévolat. Sa production traditionnelle, amorcée dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, se limite presque exclusivement au genre trop décrié de la monographie communale. Après avoir connu un certain essoufflement, la recherche bénévole connaît aujourd'hui un regain de vitalité, stimulée par le nombre croissant et l'élévation du niveau culturel des retraités. Jadis, seuls quelques notables en fin de carrière, médecins, notaires, instituteurs, jouissaient de ce privilège.

Aujourd'hui, la connaissance du passé représente pour nombre de citoyens retirés au village un puissant moyen d'intégration en même temps qu'un passe-temps valorisant et la moindre commune compte assez d'esprits distingués et curieux pour fonder sa propre société savante. Souvent moins érudite que celles qui l'ont précédée, cette nouvelle élite locale a sur celles-là d'autres avantages : moins possessive, elle partage volontiers son terrain d'action ; plus consciente des difficultés, elle sollicite souvent les conseils de professionnels ; mieux informée, elle ouvre de nouveaux champs à ses investigations. Le résultat, clairement perceptible dans la bibliographie, s'avère d'ores et déjà spectaculaire dans le domaine de prédilection des bénévoles, la généalogie. Mais on le voit aussi sur le terrain du patrimoine, où le bénévolat fournit un concours apprécié sur les chantiers de prospection, de fouilles et de restauration, à condition, bien entendu, d'être solidement encadré. On le voit enfin et toujours dans le domaine de l'histoire locale, avec une contribution encore modeste mais non négligeable.



*Au hasard d'une flânerie dans Apt,  
 l'arc roman qui enjambe le passage, ultime vestige  
 d'une importante demeure médiévale ;  
 le buste de sainte Anne, patronne de la cité,  
 dans sa niche d'angle ;  
 l'étonnant cadran solaire offert par P.-E. Pascal  
 à ses concitoyens en 1834,  
 racontent aussi à leur façon, le passé de la ville.  
 Qui songera à protéger ces fragiles  
 et précieux témoignages ?*

*Histoire des techniques et patrimoine industriel sont deux secteurs de pointe de la recherche.  
Édifices, machines et outils méritent de retrouver, dans notre mémoire culturelle la place qu'ils occupèrent dans la vie  
quotidienne de nos aïeux.*



*Photo : Heller.*

*Grambois. Route de la Bastide des Jourdans.  
Coopérative vinicole, passerelle de bois.*

## BILAN

Le bilan qui suit ne saurait prendre en compte la totalité des travaux réalisés à ce jour, sous peine de lasser le lecteur par la longueur et la sécheresse de l'énumération. Un fichier bibliographique exhaustif, en cours de réalisation, répondra aux attentes éventuelles des curieux. Pour l'heure, il s'agira de présenter les principaux thèmes traités, leur apport à l'historiographie régionale et nationale, et de dégager les lacunes et insuffisances de la connaissance afin de mieux orienter la recherche future.

Beaucoup de ces ouvrages, issus de la recherche universitaire, traitent des unités topographiques beaucoup plus larges que le territoire du Parc. Quelques travaux intéressent de plus près le Luberon. Leur nombre assez élevé ne doit pas faire illusion : pris tous ensemble, ils sont loin de donner du Luberon une image complète, à la fois dans le temps et dans l'espace. L'éclairage violent qu'ils donnent sur une période, un secteur ou un phénomène particuliers pourrait faire oublier l'ombre qui dissimule tout le reste.

### Histoire

Conformément à ce qui a été dit plus haut, il faut aller chercher les cadres généraux de l'histoire du Luberon dans les ouvrages consacrés, de manière plus large, à la région provençale. Le lecteur s'y reportera pour appréhender la place relative du futur territoire du Parc dans l'ensemble provençal et les événements dont il fut le théâtre. Rappelons ici, pour mémoire, les principales divisions territoriales pratiquées au cours des siècles passés :

- L'extrémité occidentale du massif (Cavaillon, Cheval Blanc, les Taillades, Robion, Maubec, Oppède, Ménerbes, Cabrières d'Avignon), l'enclave de Bonnieux et une partie des territoires de Saint-Saturnin-lès-Apt et de Lioux faisaient partie de l'état pontifical du Comtat Venaissin et relevaient, administrativement, des vigueries de Cavaillon et de Bonnieux, puis des judicatures de l'Isle-sur-Sorgue et de

Carpentras. Toutes ces localités, sauf Bonnieux, Lioux et Saint-Saturnin, dépendaient de l'évêché de Cavaillon.

- Le reste appartient jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle au comté de Forcalquier, puis à celui de Provence. Sur le plan administratif, les communes étaient partagées entre la baillie d'Apt et la viguerie de Forcalquier, à l'exception de Pertuis, qui dépendait de la viguerie d'Aix. Sur le plan religieux, tout le versant sud du massif jusqu'à Montjustin et les villages de Reillanne et de Montfuron (c'est-à-dire le Pays d'Aigues) faisaient partie du diocèse d'Aix, sauf Mérindol qui appartenait à celui de Cavaillon ; le diocèse d'Apt couvrait le bassin supérieur du Calavon, le diocèse de Sisteron-Forcalquier l'extrémité orientale du massif.

Et la disparité augmente encore si l'on regarde la carte féodale, où l'on distingue d'importantes concentrations au profit des Forcalquier, des Sabran, des Simiane, des Agoult, des Villemus, et celle des prieurés, que se partageaient les chapitres cathédraux d'Aix, Apt, Cavaillon et Sisteron et les abbayes bénédictines de Montmajour, Saint-Victor de Marseille, Saint-André de Villeneuve, Psalmody, Cluny et Saint-Eusèbe d'Apt, les abbayes cisterciennes de Sénanque, Silvacane et Valsaintes.

À l'intérieur de cet ensemble territorial composite, l'habitat était dense. Outre les deux villes d'Apt et de Cavaillon, d'origine antique, on voit se constituer à partir du XI<sup>e</sup> siècle un réseau serré de bourgs castraux, c'est-à-dire d'agglomérations perchées et organisées autour d'un château : plus de 80, éparpillés sur les coteaux du val de Durance et du bassin du Calavon et de dimensions variables. Les plus petits, restés à un stade embryonnaire, n'ont guère dû rassembler plus de deux ou trois dizaines de maisons. Deux, Manosque et Pertuis, sont devenus de véritables villes.

Une quarantaine d'entre eux a connu au bas Moyen-Âge une période de désertion, sanctionnée dans la moitié des cas par un abandon définitif, dans l'autre moitié par un déplacement de l'habitat. Hormis le secteur de Cavaillon, qui se rattache à la plaine comtadine,

le Luberon participe de cette zone préalpine qui fut, jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, aussi densément peuplée que la Basse Provence et qui perdit les trois quarts de sa population lors de la crise de la fin du Moyen-Âge. Cependant, la baillie d'Apt, l'une des circonscriptions les plus durement frappées à cette occasion, se distingue aussi par la rapidité et l'ampleur du repeuplement amorcé dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

La population globale des pays du Luberon n'a pas encore suscité d'étude particulière. Mais deux de ses composantes minoritaires sont mieux connues : les Juifs et les Vaudois.

Les Juifs étaient présents, au Moyen-Âge, dans toutes les villes et quelques gros villages. A Manosque, particulièrement, où une documentation ancienne et abondante permet d'apercevoir leurs conditions d'existence et leurs activités, en particulier dans l'exercice de la médecine dont ils eurent longtemps le quasi monopole.

Après leur expulsion de Provence, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ils émigrèrent vers la Méditerranée orientale ou se réfugièrent en Comtat. L'administration pontificale, d'abord conciliante, les parqua au XVI<sup>e</sup> siècle dans quatre ghettos ou « carrières », dont celle de Cavaillon, et mit à leurs déplacements et à leurs activités des bornes très étroites dont ils parvinrent cependant à s'évader. La Révolution française, en les libérant, provoqua l'abandon immédiat et définitif des « carrières », dont on ne voit plus aujourd'hui que des vestiges.

Issue du repeuplement de quelques villages du Luberon par des paysans originaires du Briançonnais et du Haut Embrunais, la minorité vaudoise est bien une particularité locale. Dans les villages concernés, le sentiment identitaire et le souvenir des persécutions sont restés fortement ancrés dans la mémoire collective, entretenus par l'historiographie protestante. Connus depuis longtemps par la persécution violente dont ils firent l'objet en 1545, les Vaudois du Luberon ont fait l'objet, depuis quelques années, d'une série de publications qui retracent leur odyssée et analysent leurs comportements reli-

gieux et sociaux jusqu'à leur adhésion, en 1532, à la Réforme. Au-delà de ce qu'on saisit ainsi des conditions d'existence d'une minorité dans un contexte d'abord indifférent, puis hostile, on peut s'interroger sur l'éventuel transfert par ces immigrés de coutumes propres à leur pays d'origine. Peut-être les porches et les loggias, si nombreux à Cabrières-d'Aigues et autres localités « vaudoises » ?

L'histoire économique et sociale a fait, depuis une trentaine d'années, des progrès considérables. Il faudrait citer, à ce propos, un grand nombre d'ouvrages fondamentaux mais généralistes. Pour s'en tenir à ceux qui concernent d'un peu plus près le Luberon, on doit noter quelques études consacrées aux cadastres d'Ancien Régime. Identiques, dans leur principe, aux actuelles matrices cadastrales mais dépourvus de plans, ces documents donnent des terroirs, des agglomérations et de leurs habitants une image précise, détaillée et généralement complète à une date donnée. Les plus anciens remontent au XV<sup>e</sup> siècle et concernent la partie comtadine du Luberon. Leur étude a révélé la structure centripète des terroirs médiévaux, organisés autour des villages en zones grossièrement concentriques : près de l'habitat, les jardins, où se concentre l'essentiel du temps de travail, du potentiel d'arrosage et de l'engrais disponible ; ensuite les cultures spécialisées (vigne, arbres fruitiers, chanvre, fourrages), regroupées en fonction des aptitudes du sol et du relief ; puis les emblavures, réparties en soles alternées ; enfin les essarts, pièces lointaines, en marge de la forêt, exploités de manière extensive. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, cette organisation tend à disparaître. L'exploitation, stimulée par une démographie galopante, gagne ou regagne les secteurs les plus ingrats, les plus éloignés. Cette reconquête a pour corollaire la multiplication et la dispersion de l'habitat dans des bastides, bastidons, granges et cabanons qui, désormais, détournent du chef-lieu une part grandissante de la population. Habitats saisonniers, nombreux et médiocres au XVI<sup>e</sup> siècle, grosses fermes et résidences bourgeoises et aristocratiques aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>

siècles, les bastides réorganisent les terroirs en entités autonomes où les traditionnels droits d'usage (la vaine pâture surtout, si profitable aux ménages défavorisés) ne peuvent plus s'exercer. On en voit alors les conséquences sur les espaces incultes, landes et forêts, grignotées par les défrichements et détériorées par la surcharge pastorale.

Il manque à notre connaissance de l'espace rural ancien en Luberon un élément d'importance : la plaine durancienne. Partiellement exploité du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles par les cisterciens de Sénanque, cet espace, avant de devenir au XIX<sup>e</sup> siècle la principale richesse des communes riveraines, a connu une longue et difficile phase de conquête dont le rythme et les périétés restent mal connues.

Le secteur industriel et commercial a suscité beaucoup moins d'intérêt. Il y a bien peu de choses à citer dans ce domaine, sur lequel, il est vrai, les sources n'ont pas toute l'abondance désirée. Manosque et Cavaillon, aux deux extrémités de la montagne, bénéficient de voies et de courants de circulation de grande amplitude déjà étudiés, sinon bien connus. Mais on ne sait presque rien du rôle et du trafic des routes, considérées (à tort ou à raison ?) comme secondaires, qui transitaient par Apt et par Pertuis : l'antique voie domitienne, qui empruntait la vallée du Calavon pour relier le Comtat à l'Italie et dont l'importance crût et décrût avec la présence pontificale en Avignon ; la route d'Aix à Forcalquier, liaison majeure à l'époque où cette dernière était la capitale d'un comté, qui traversait la Durance au bac de Pertuis et fut à l'origine de la fondation de la Bastide-des-Jourdans ; la route de Cavaillon à Manosque par la rive droite de la Durance, axe développé surtout à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Une heureuse exception à ce bilan négatif : une recherche, entreprise depuis quelques années et sur le point d'aboutir, concerne les anciens bacs fluviaux de la basse Durance, en aval de Manosque.

Quant au trafic fluvial sur la Durance, en dépit de timides ou trop ponctuelles approches, il attend encore son historien. On sait pourtant

toute l'importance de cette voie et des ports de Pertuis et de Cadenet dans l'alimentation en bois d'œuvre de la Basse Provence.

Consignée au placard depuis plusieurs décennies, l'histoire politique commence à resurgir dans les problématiques actuelles. Le bicentenaire de la Révolution française a provoqué une floraison d'études sur la perception de l'événement et ses conséquences dans un certain nombre de localités du Luberon. Ces travaux sont encore trop partiels pour autoriser une vision synthétique originale.

À l'autre extrémité dans le temps, les médiévistes s'appliquent à une nouvelle lecture des textes. Une partie, trop longtemps négligée, de la production littéraire des troubadours retrouve aujourd'hui sa signification : les *sirventes*, sortes de pamphlets versifiés et chantés, servaient la propagande des grands acteurs de la scène politique méridionale aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, rois, comtes et barons qui se disputaient le pouvoir en Provence ou ailleurs. Les membres de l'aristocratie locale n'hésitaient pas à prendre la plume pour soutenir leur camp, tel Gui de Cavaillon, peut-être descendant de la lignée vicomtale de cette ville, qui composa plusieurs chansons en faveur du comte

### Monographies communales

La monographie de commune a longtemps eu la préférence des érudits locaux et continue à accaparer la meilleure part de l'activité des historiens bénévoles. Les communes du Luberon ont toutes une notice dans les dictionnaires historiques anciens, celui de Claude-François Achard paru à la veille de la Révolution et celui d'Étienne Garcin édité en 1835, mais seules les localités vaclusiennes figurent dans les recueils publiés au siècle dernier sur l'arrondissement d'Apt et sur le département de Vaucluse, ce dernier réactualisé en 1961. Il n'existe rien d'équivalent pour les communes des Alpes-de-Haute-Provence, qui doivent se contenter de notes éparses dans les rares ouvrages consacrés à ce département.



Ancien moulin à huile banal de Cabrières d'Aigues : la meule.

Quelques communes ont bénéficié d'ouvrages plus développés, de qualité, il est, vrai, inégale. La plupart sont de simples compilations, amalgames d'informations plus ou moins vérifiées, souvent sans critique et sans vue d'ensemble. Il y en a d'anciens, demeurés manuscrits (notamment sur Cavaillon, Manosque et Pertuis) ou publiés très longtemps après leur composition (sur Apt). Il y en a de très récents, qui se contentent parfois de reproduire avec de menues modifications les travaux antérieurs. Tous peuvent servir, ne serait ce que d'approche préalable à des investigations plus poussées, à condition de ne pas leur accorder une confiance illimitée. La liste est longue et ne sera pas donnée ici.

### **Patrimoine architectural et mobilier**

Le patrimoine du Luberon est aujourd'hui l'un des mieux (ou des moins mal) connus de

Provence. Il doit cet avantage à la conjonction de plusieurs recherches développées au cours des trois dernières décennies.

### **Pays d'Aigues**

Le chantier le plus important, par son assise territoriale et sa durée, est celui mené par le Service régional de l'Inventaire dans les cantons de Cadenet et de Pertuis (Pays d'Aigues). Dix années d'enquêtes et trois années de rédaction ont été nécessaires pour produire 7 m linéaires de dossiers et un gros volume imprimé de 750 pages, où sont répertoriés, décrits et étudiés un très grand nombre d'éléments (plusieurs centaines d'édifices et d'objets mobiliers) du patrimoine local. Un très grand nombre, mais pas la totalité. L'Inventaire, à ses débuts, négligeait les œuvres récentes (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) et les enquêteurs ont ici, comme ailleurs, trouvé nombre de portes closes. Il n'importe. La somme de connaissances accumulée et synthétisée suffit à dresser un portrait très

complet du Sud Luberon et sert aujourd'hui de référence aux enquêtes engagées dans d'autres secteurs de la région.

Pour l'instant ressort essentiellement de cette étude sa valeur exemplaire à l'échelle de la Provence. Il est en effet trop tôt pour dégager dans toute leur ampleur les particularités locales, qui ne pourront être estimées à leur juste mesure que par comparaison avec les aires géographiques proches. Le travail, par ailleurs, demande à être complété et affiné sur bien des points, ce qui a été effectivement entrepris par le service de l'Inventaire lui-même et par d'autres chercheurs. On peut citer, par exemple, les études consacrées aux églises romanes de Grambois et de Vaugines, à l'ancienne commanderie de Templiers de Limaye (la Bastide-des-Jourdans) et au château de la Tour-d'Aigues, fleuron de la Renaissance provençale ; mais aussi les fouilles effectuées au même château de la Tour-d'Aigues,

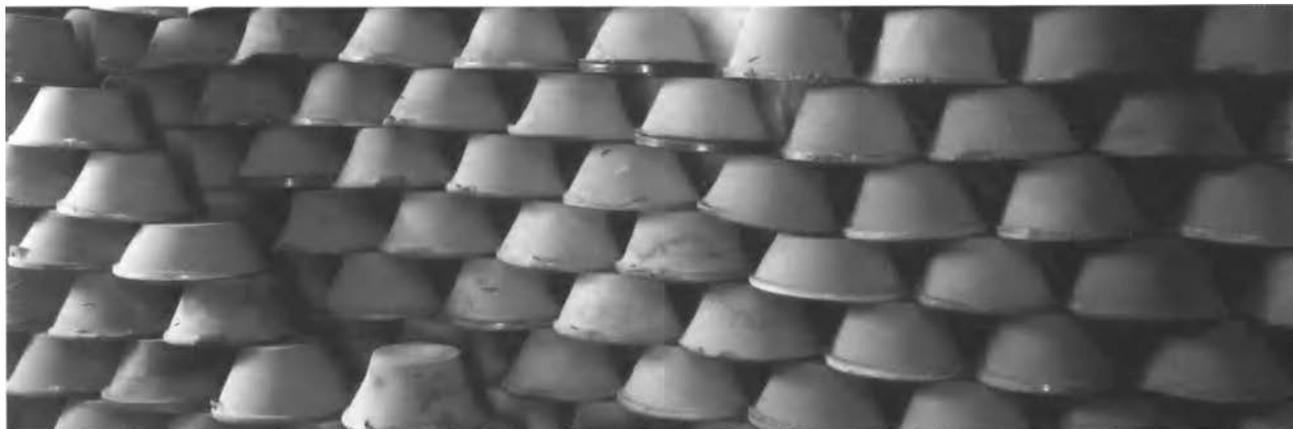


Photo : Inventaire général Roucaute-Heller.

*Apt. Tians en terre cuite destinées à recevoir fruits confits et confitures.*

au château et à la chapelle Notre-Dame de Vérunes de Cadenet, à l'église des Oratoriens de Pertuis et sur le site du vieux Mérindol.

Une mention spéciale revient aux mottes. C'est précisément dans le Luberon, à Saint-Martin-de-la-Brasque, Cucuron, Sannes et aux environs d'Apt, qu'ont été trouvés les premiers exemples connus de mottes provençales. Ce type de résidence fortifiée du début du Moyen-Âge a été très utilisé dans les régions du nord et de l'ouest de la France, où l'édification d'une butte de terre rapportée, entourée de douves, compensait l'absence de relief naturel. Rien ne justifiait l'emploi d'un tel procédé en Provence, dont la morphologie fournissait à suffisance des hauteurs aménageable. Néanmoins, la forme régulière de la motte a été reproduite ici par façonnage du substrat rocheux. La fouille la plus complète, celle de Saint-Martin-de-la-Brasque, a mis au jour un ensemble complexe, formé d'une plate-forme circulaire isolée par des à-pic et par un double fossé. Du fonds du premier fossé, profond de plus de 8 m, un tunnel en escalier, creusé dans le rocher, donnait accès à la plate-forme, où s'élevaient une tour et un petit corps de bâtiments contigus. Bien que difficiles à dater en raison des remaniements et destructions ultérieurs, ces structures semblent remonter, pour l'essentiel, au XI<sup>e</sup> siècle. Elles s'apparentent très étroitement aux vestiges reconnus à Sannes et aux

Tourrettes, près d'Apt, ainsi que sur le site du Castellans, près de Cucuron. La découverte en milieu méditerranéen de cette forme de fortification qu'on croyait jusqu'alors cantonnée aux régions septentrionales constitue un événement de portée nationale. La motte ne peut cependant être considérée comme une spécialité luberonnaise. A la suite de ces premières découvertes, la recherche a mis en évidence plusieurs dizaines d'exemples éparpillés sur l'ensemble du territoire provençal.

### **Pays d'Apt**

De ce côté, le travail de l'Inventaire est moins avancé. La ville d'Apt a néanmoins fait l'objet d'une campagne de repérage, complète pour toute la partie ancienne de l'agglomération mais encore inédite, tout comme l'étude de la cathédrale réalisée il y a quelques années dans le cadre d'un mémoire de maîtrise de l'Université de Provence. Il faut y ajouter les prospections récentes effectuées dans le sous-sol de la ville, qui ont révélé l'exhaussement général des bâtiments d'un étage et l'enfouissement sous un remblai des rez-de-chaussée médiévaux. Ce phénomène, qui semble dater du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle, a pour cause probable une série de crues du Calavon.

Sur les villages et la campagne, outre les monographies déjà citées, on trouve quelques

travaux ponctuels, notamment sur les fontaines (inventaire réalisé en 1988), sur les ex-voto de Notre-Dame de Lumières (une des plus belles collections de ce genre visibles dans la région), sur l'église d'Auribeau.

### **Pays de Cavaillon**

La commune de Cavaillon dispose depuis peu d'un inventaire complet de son patrimoine urbain et rural. Parmi les éléments remarquables, il faut mentionner les vestiges d'un plafond en gypserie médiéval, d'un type dont on ne connaît à l'heure actuelle que quatre autres exemples en Provence. L'ensemble est encore inédit, à l'exception de la synagogue. Un projet de publication concerne l'ensemble cathédral, comprenant la cathédrale romane et son riche mobilier, le cloître, les bâtiments canoniaux et le palais épiscopal disparu, dans lequel était inclus le fragment antique improprement appelé « arc de Cavaillon ». L'ancien village d'Oppède, son château et son église ont également fait l'objet de travaux partiels qui devraient déboucher prochainement sur une remise en valeur de ce site exceptionnel. Signalons encore, à Ménerbes, les fouilles de la chapelle Saint-Estève et de l'abbaye de Saint-Hilaire.

### **Pays de Forcalquier et de Manosque**

L'étude patrimoniale de ce secteur accuse un certain retard. Le service de l'Inventaire n'y a pas effectué d'opération d'envergure. Seule l'archéologie permet d'étoffer le bilan : l'église Notre-Dame de Romegas et le site castral du Mont-d'Or à Manosque, la belle maison romane de Céreste et l'abbaye de Carluc en fournissent l'essentiel.

Parallèlement à ces études topographiques, la recherche a privilégié quelques approches thématiques, qui intéressent et parfois dépassent l'ensemble du territoire du Parc.

Le plus ancien de ces thèmes, et celui qui a suscité le plus grand nombre de publications, est l'architecture en pierre sèche. La liste des ouvrages consacrés aux bories depuis le début de notre siècle montre que ces petits édifices ont

beaucoup fait travailler les plumes et les imaginations, mais n'ont pas suscité de véritable recherche scientifique. Pendant trop longtemps, les cabanes en pierre sèche ont été isolées de leur contexte agricole et social. Considérées de trop près (même si elles sont plus nombreuses et mieux conservées qu'ailleurs, les bories du Luberon ont des petites sœurs dans nombre d'autres régions de Provence), ou de trop loin (en dehors d'une technique de construction commune, rien ne prouve que nos bories aient un quelconque rapport avec leurs homologues sardes ou quercinoises), elles apparaissent comme des survivances aussi mystérieuses qu'intemporelles.

Le Parc a décidé que la question méritait un meilleur traitement et a fait procéder à un inventaire systématique des ouvrages en pierre sèche situés sur son territoire. Commencées en 1987, les enquêtes ont abouti à un fichier très complet et à une petite publication d'information générale. En attendant le ou les chercheurs capables de traiter un tel ensemble et d'en tirer des conclusions solides, le travail a permis de sensibiliser propriétaires, usagers et touristes à l'intérêt de sauvegarder ce fragile patrimoine.

Plus récemment encore, une vaste enquête régionale a remis en lumière une autre forme d'architecture vernaculaire très répandue en Provence et particulièrement dans le Luberon, l'architecture rupestre. La plupart des villages accrochés aux flancs du Luberon et des Monts de Vaucluse contiennent des édifices (châteaux, maisons, églises, moulins, etc.) partiellement ou totalement taillés dans la roche en place. On pense tout de suite aux spectaculaires sites des Taillades, de Buoux et de Cadenet, mais il faudrait les citer tous ou presque. Une exposition a présenté les résultats de cette recherche, on espère une prochaine publication.

Le troisième thème, beaucoup plus vaste que les précédents, a donné lieu à plusieurs chantiers de recherche. Il s'agit du patrimoine industriel. Au sens restreint du terme, l'industrie est modestement présente dans le bassin du Calavon par

une spécialité locale, l'ocre du pays d'Apt, une petite usine métallurgique à Rustrel et les fabriques de confiserie, pour ne citer que les établissements les mieux connus. Aux frontières de l'agriculture, les bâtiments coopératifs (coopératives viticoles surtout, mais aussi fruitières et céréalières) ont fait l'objet d'un recensement complet et d'une étude d'ensemble à l'échelle de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Si l'on élargit la notion d'industrie aux activités artisanales d'autrefois, on trouvera plusieurs travaux consacrés aux moulins, dont la connaissance technique a beaucoup progressé depuis une quinzaine d'années. À ces études, le Luberon a fourni nombre d'exemples bien conservés, parfois même documentés, de moulins actionnés par l'énergie hydraulique, éolienne ou animale (pour cette dernière catégorie, en particulier, les moulins à huile de Gordes avec leurs grands pressoirs à banc).

Autre secteur de recherche très actif, les arts de la terre cuite sont bien représentés à Apt, mais aussi à Manosque dès la fin du Moyen-Âge. Notons aussi l'éphémère fabrique de céramique de la Tour-d'Aigues, dont quelques belles pièces ornent le musée du château.

Un dernier thème, à peine esquissé, concerne l'histoire des jardins. Deux articles seulement abordent ce domaine peu exploré, par le biais de textes anciens relatifs aux jardins seigneuriaux, les seuls que la documentation permette de connaître. Souhaitons qu'il y ait là l'amorce de recherches plus ambitieuses sur la perception et le traitement de l'environnement naturel au cours des siècles passés...

### OUVRAGES GÉNÉRAUX

- AGULHON M. et COULET N., 1987, *Histoire de la Provence*, Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je ? », Paris.
- BARATIER É. Dir., 1962, *Histoire de la Provence*, Toulouse.
- BARATIER É., 1961, *La démographie provençale du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles*, Éditions SEVPEN, Paris.
- BARATIER É., DUBY G., HILDESHEIMER É. Dirs., 1969, *Atlas historique. Provence, Comtat, Orange, Nice, Monaco*, Librairie Armand Colin, Paris.
- Collectif, 1977, *Campagnes méditerranéennes, permanences et mutations*, CRDP, Marseille.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., SAUZE É., à paraître, *Les bourgs castraux en Provence*, in *Atlas des bourgs castraux de France*.
- EMMANUELI F.-X., FROESCHLÉ M.-H., LAPIED M., TERRISSE M. et VASSELIN M., 1991, *La Provence moderne (1481-1820)*, Rennes.
- FÉVRIER P.-A., BATS M., CAMPS G., FIXOT M., GUYON J. et RISER J., 1989, *La Provence des origines à l'an mil*, Paris.
- GROSSO R. Dir., 1993, *Histoire de Vaucluse*, 2 volumes, Avignon.
- POLY J.-P., 1976, *La Provence et la société féodale, 879-1166, contribution à l'étude des structures dites féodales dans le midi*, Paris.

### HISTOIRE SOCIALE

- AUDISIO G., 1984, *Les vaudois du Luberon, une minorité en Provence (1460-1560)*, Mérindol.
- MOULINAS R., 1981, *Les juifs du Pape en France*, Toulouse.

### HISTOIRE ÉCONOMIQUE

- LONCHAMBON C., 1993, *Le bac de Pertuis du Moyen-Âge*, *Provence Historique*, Fasc. 173, pp. 229-254.
- VOVELLE M., 1976, *Société et économie dans le bas Comtat et la moyenne Durance à la fin des l'Ancien Régime*, *Provence Historique*, fasc. 106, pp. 315-347.
- ZERNER M., 1993, *Le cadastre, le pouvoir et la terre - Le comtat Venaissin au début du XV<sup>e</sup> siècle*, Rome.

### HISTOIRE POLITIQUE

- AURELL M., 1989, *La vielle et l'épée - Troubadours et politiques en Provence au XIII<sup>e</sup> siècle*, s.l., 1989.

### MONOGRAPHIES COMMUNALES

- ACHARD C.-F., 1787-1788, *Description historique, géographique et topographique des villes, bourgs, villages et hameaux de la Provence ancienne et moderne, du Comté Venaissin, de la principauté d'Orange, du comté de Nice*, 2 volumes, Aix.
- BAILLY R., 1961, *Dictionnaire des communes - Vaucluse*, Avignon.
- BANCAL M., 1896, *Arrondissement d'Apt - Monographies communales*, Cavaillon.
- COURTET J., 1857, *Dictionnaire géographique, historique, archéologique et biographique des communes du département de Vaucluse*, Avignon.
- GARCIN E., 1835, *Dictionnaire historique et topographique de la Provence ancienne et moderne*, 2 volumes, Draguignan (rééd. Nyons, 1972).

## **PATRIMOINE**

- BARRUOL G., 1977, *Provence romane, t.2 : La Haute-Provence*, La Pierre qui Vire.
- Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie de Provence Alpes Côte d'Azur*, 1994, 1995, 1996.
- COLLIER R., 1986, *La Provence monumentale et artistique*, Digne, chez l'auteur, 560 p..
- Congrès archéologique de France*, 1988, 143e session : 1985, Le Pays d'Aix.
- DAUTIER A.-Y., 1988, *Inventaire du patrimoine troglodytique de la région Provence Alpes Côte d'Azur - Département de Vaucluse*, 3 volumes, Aix en Provence.
- DÉTOT S. Dir, 1988, *Inventaire des fontaines du Pays d'Apt*, PNRL / APARE, Apt / Avignon.
- DÉTOT S. et GIORGIS S. Dirs, 1986-1988, *Inventaire des cabanes en pierre sèche du Luberon*, 8 volumes, PNRL / APARE, Apt / Avignon.
- DÉTOT S. et GIORGIS S. Dirs, 1989-1991, *Inventaire des cabanes en pierre sèche des Monts de Vaucluse*, 10 volumes, PNRL / APARE, Apt / Avignon.
- FANNIÈRE É., 1994, *Bories*, PNRL / Edisud, Apt / Aix en Provence, 190 p..
- FÉVRIER P.-A. Dir., 1981, *Le Pays d'Aigues*, Inventaire Topographique, Imprimerie nationale, Collection Inventaires topographiques, Paris.
- FIXOT M. et PELLETIER J.-P., 1983, Une forme originale de fortification médiévale provençale, le Castellans de Cucuron (Vaucluse), *Archéologie médiévale*, n° 13, pp. 89-115.
- FIXOT M., 1974-1975, La motte et l'habitat fortifié en Provence médiévale, *Château-Gaillard*, n° 7, pp. 67-93.
- FIXOT M., 1976, Deux mottes féodales au XI<sup>e</sup> siècle en Provence, in *Actes du 101<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes*, Lille, pp. 77-90.

## **PATRIMOINE INDUSTRIEL**

- AMOURETTI M.-C., 1981, Des agronomes latins aux agronomes provençaux : les moulins à huile, *Provence historique*, fasc. 124, pp. 83-100.
- AMOURIC H., 1983, De la roue horizontale à la roue verticale dans les moulins à eau - Une révolution technologique en Provence ?, *Provence historique*, fasc. 132, pp. 123-126.
- AMOURIC H., 1989, Les tuileries de Manosque à la fin du XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle - Service public et service privé, *Provence historique*, fasc. 155, pp. 27-34.
- BEC S., 1993, *Ocres et ocriers du pays d'Apt*, PNRL / Edisud, Apt / Aix en Provence, 72 p..
- HOMET J.-M., 1984, *Provence des moulins à vent*, Aix en Provence.
- KAUFFMANN A. et OGGIANO-BITAR H., 1992, *Documents pour ... les arts du feu en Vaucluse - Les faïences de la Tour d'Aigues*, Avignon / La Tour d'Aigues.
- LOCCI J.-P., 1988, *Fonderie et fondeurs - Histoire des établissements métallurgiques en Vaucluse aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Avignon.
- LOCCI J.-P., 1993, *Le Vaucluse industriel : soie, garance, moulins et fabriques*, Avignon / Marguerittes.
- SIMONI P., 1992, *L'industrie dans le canton d'Apt au XIX<sup>e</sup> siècle*, Avignon.

## **JARDINS**

- FERRIÈRES M., Les jardins de Cadenet (1545), *Études vauclusiennes*, n° 48, pp. 31-32.
- SAUZE É., 1981, Du potager au jardin botanique : l'environnement des châteaux du Pays d'Aigues entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles, *Jardins méditerranéens*, Catalogue d'exposition, Villeneuve-lès-Avignon.